

ses bras et la garde près de lui. Tous deux guetent Marina ; l'œil hagard, elle se lève, bien que ses jambes se dérobent sous elle.

Elle aperçoit l'Américain, et d'une voix dont le calme est effrayant, elle dit :

“ Vous ici ? Vous étiez venu ici pour nous sauver, mais vous êtes arrivé trop tard. Qu'avez-vous fait de son corps ? ”

— Son corps ? ” répète Barnes, l'air grave et soutenant Enid, car il craint qu'elle ne se trouve mal.

Mais elle, plus énergique que son apparence frêle ne pourrait le faire supposer, s'est arrachée de ses bras, et, faisant face à Marina, elle lui crie :

“ Le corps de qui ? Dieu du ciel ! Pas celui de mon frère ? Pas celui d'Edwin ? ”

— Si, celui de votre frère, celui de mon mari ! ”

Et elle s'abandonne à un horrible accès de désespoir, criant :

“ Mon mari ! Celui que j'aimais plus que ma vie, assassiné devant mes yeux ! J'entends ses pas encore ! il vient... il vient à moi ! à la mort ! ” “ Je les entendrai toujours, toujours ! Il vient,.... il vient ”

Elle s'élance vers Barnes :

“ Ne les entendez-vous pas ? ”

— Oui, j'entends marcher dans le vestibule, fait Barnes.

— Je reconnais son pas. C'est Edwin, crie Enid.

— Les pas du mort ! murmure Marina.

— Non, du vivant ! ” crie Enid, qui s'élance vers la porte, et tombe dans les bras d'Edwin Anstruther, qui arrive tout heureux, pressé par l'amour et le désir.

Pendant un instant, le jeune homme demeure pétrifié ; il ne comprend rien à ce qui se passe :

“ Toi ici, Enid ! ” s'écria-t-il d'un ton surpris.

Puis, avec inquiétude :

“ Marina, qu'y a-t-il ? ” Car sa fiancée a fait un ou deux pas vers lui ! et, les yeux dilatés par une terreur surnaturelle, le regardant, elle s'est écriée :

“ Son esprit qui vient me reprocher sa mort ! ”

Comme elle s'écarte en tremblant, il essaye de la prendre dans ses bras en disant :

“ Chère bien-aimée, ne me reconnais-tu pas, moi, ton mari ? ”

Mais elle se recule en lui faisant signe de se retirer, et en criant : “ Ce n'est pas mon mari, mais seulement son esprit. Le corps de mon mari gît là, derrière ces rideaux. ” Elle désigne de son bras étendu la portière à travers laquelle Tomasso a frappé, puis ses yeux se reportent sur Edwin avec tendresse, et elle murmure : “ Si je pouvais aussi être un esprit,.... la mort efface tout.... Je pourrais t'aimer encore,.... bien-aimé de mon cœur,.... sans honte et.... bien que tu l'aies tué ! ” Tout en parlant, elle le regarde avec amour, redevenue la Marina d'autrefois.

“ Juste ciel ! s'écrie Anstruther, ma femme est folle ! ”

— Non, fait Barnes en s'approchant vivement, mais elle le deviendra si cela continue.

— Qui êtes-vous ? dit Edwin qui le voit pour la première fois.

— Dieu soit béni ! Vous ne me connaissez pas ! Mon nom est Barnes, répond l'américain, qui depuis l'entrée d'Anstruther le regarde avec curiosité.